



Lire et Ecrire

POURQUOI DES ATELIERS D'ÉCRITURE EN ALPHA ?

Prati ques émanci patri ces

Odette et Michel NEUMAYER
Intervenants en formation de formateurs
à Lire et Ecrire
févri er 2005



Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la
Culture- Service de l'Éducation Permanente

Les valeurs, telle celle de l'émancipation, n'ont de sens qu'investies dans les pratiques et réciproquement. Autrement dit, dans l'atelier d'écriture, ce n'est pas l'écriture en soi qui importe mais la construction au quotidien, à travers ses productions et les échanges au sein du groupe, d'un autre rapport au monde, au savoir, à l'écriture...

Quand on nous dit 'émancipation'

Quand nous pensons émancipation, il s'agit de l'aptitude des personnes à *penser par elles-mêmes*, à se développer en s'affranchissant peu à peu de ce qui les empêche d'avoir pleine conscience de leurs capacités cognitives et autres. Réflexion qu'on ne peut dissocier des conditions matérielles, morales, sociales, dans lesquelles ces personnes vivent. L'état des relations sociales, politiques, culturelles dans le pays, le rapport au travail, les données environnementales, y jouent leur rôle.

Nous travaillons depuis des années dans la formation et tentons d'y mettre en œuvre les principes d'Éducation Nouvelle auxquels nous tenons. Nous avons à cœur de mieux comprendre en quoi l'éducation et la formation permettent de révéler à chacun l'exercice du pouvoir sur lui-même qui l'amènera à conduire plus consciemment sa propre vie. Nous espérons que cette prise de conscience permettra d'aller ensemble vers des rapports sociaux, vers des relations humaines plus justes et plus épanouies. L'émancipation mentale pour tous est une condition essentielle du développement humain en général.

L'émancipation est une *affirmation*, une affaire de choix qui doit s'inscrire dans des faits. Pour que l'émancipation 'fonctionne' dans un lieu de formation, elle doit d'abord 'exister' dans la tête du formateur comme une chose désirable, au-delà du projet de transmettre, de donner à apprendre et à comprendre. Au-delà des contenus de formation.

... émancipation des apprenants en alphabétisation

Les axes essentiels pour un travail d'émancipation en alphabétisation, comme pour tout travail avec des adultes sont les suivants :

Le 'Tous capables' et le 'Tous porteurs d'expérience'

Le *tous capables* est un point de départ. Une fois ce défi posé, il s'agit d'inventer des dispositifs de travail qui permettent aux apprenants de transformer la vision qu'ils ont d'eux-mêmes, de leurs savoirs et de leurs capacités à créer, à apprendre.

Le *tous porteurs d'expérience* est complémentaire du *tous capables*. C'est parce que chacun arrive en formation avec un bagage qu'il peut être reconnu au sein du groupe. Il doit pouvoir partir de cet acquis pour déconstruire le connu et aller vers l'inconnu, vers de nouveaux apprentissages.

'Je cherche, donc j'apprends'

Dans les apprentissages, une place essentielle doit être faite à la question, à l'hypothèse, au tâtonnement. La relation à instaurer entre le travail individuel et le travail de groupe est centrale, au même titre que la prise en compte des parcours individuels et des cultures singulières. Sans arrêt la question doit être posée à tous : quelle mise en partage des expériences ? Quelles coopérations ? Une fois admis « qu'on ne forme pas les autres, mais qu'ils se forment », des rôles nouveaux sont dévolus au formateur autant qu'aux apprenants dans la réussite de tous : apprendre ensemble pour réussir tous !

'Un vécu de réussite'

Pour que chacun se sente capable, pour qu'ils se sente grandir dans son apprentissage, le formateur doit pouvoir offrir à chaque apprenant, chaque jour, au moins un *vécu de réussite*. Qu'entendre par là ? Un moment où le travail sur des contenus (la maîtrise de la langue, la connaissance du monde contemporain, etc.) s'articule avec la transformation de l'image de soi.

Et quand nous ajoutons 'ateliers d'écriture'

Notre longue pratique des ateliers d'écriture avec des publics très variés, nous amène à les regarder comme des lieux où l'on fait, pour soi, avec et contre les autres, l'expérience de l'écriture comme expérience de pensée. Des lieux où l'on peut mettre en oeuvre les principes pédagogiques d'émancipation que nous venons de présenter.

Pour faire vivre cela aux apprenants, le formateur en atelier d'écriture doit certes maîtriser des connaissances théoriques liées aux domaines de l'écriture et de la littérature. Il doit surtout avoir à sa disposition 'une caisse d'outils facilitants'. Et, plus important encore, il doit ou devrait avoir eu l'occasion de travailler sur lui-même d'abord et sur son propre rapport à l'écriture et à la création...

Il pourra alors, pour commencer, surprendre son public et ainsi mobiliser l'attention. Cela peut consister à proposer d'écrire à partir de situations ouvertes : « *Votre entrée en écriture, où, quand, pourquoi, avec qui ?* ». « *Ecrire à propos de nos jeux d'enfance, pourquoi pas ? Comment ? Avec quels outils ?* ». Cela peut passer par un travail sur des photos que l'on bombarde de mille et une questions et que l'on textualise ensuite. On peut aussi se pencher sur un auteur belge archiconnu, Simenon par exemple, et... le redécouvrir de l'intérieur, comprendre sa dramatique personnelle et ce qui explique peut-être son acharnement à écrire. Etc.

Il créera des situations facilitantes, un mélange de réflexion et d'effervescence tel que chacun comprenne 'qu'il peut y aller', que son esprit, fort du 'tous capables', peut se mettre en branle, sans crainte d'être prématurément jugé.

Il sera exigeant sur la forme (fantaisie et rigueur dans la formulation des consignes, des contraintes) mais ouvert sur le fond. Il invitera chacun à livrer ses productions lors des mises en commun même quand elles lui semblent insuffisantes. Toutes les productions sont acceptées à condition qu'elles puissent être motivées. Expliquer la genèse d'une production, la motiver, cela s'apprend.

Il fera vivre une conception de l'écriture dans laquelle celle-ci ne cherche pas à 'réfléter' la vie mais permet à chacun de construire sa pensée, de modifier son rapport au monde, son rapport à l'expérience qui ne sont jamais donnés comme tels. Si comme on l'entend souvent, écrire c'était 's'exprimer', cela mettrait en difficulté tous ceux qui pensent qu'ils n'ont 'rien à dire'. Si, à l'inverse, on conçoit l'écriture comme quelque chose qui n'est pas donné une fois pour toutes, qui se construit patiemment, qui n'exige pas de savoir avant de faire, qui est une lutte avec et contre les mots (et non avec et contre la grammaire ou l'orthographe), alors...

Il permettra par les échanges, les discussions, les mises en commun, d'inscrire le travail individuel dans un projet de groupe. Ce projet n'est pas *l'écriture en soi*, mais *le partage de l'écriture*. Partager c'est confronter entre participants plaisirs et déplaisirs dans l'acte de produire, questions et débuts de réponses suscités par les consignes, doutes et bonheurs que l'écriture provoque et fait émerger.

Il invitera à analyser non les productions, mais les processus. Analyser n'est pas juger mais identifier des manières de faire. Apprendre donc à ranger, classer, retrouver les étapes par

lesquelles on est passé pour produire. C'est imaginer d'autres voies que l'on aurait pu pratiquer, mettre en relation les ateliers entre eux, faire des liens avec des lectures, des expériences pratiquées ailleurs. C'est s'interroger sur le sens de ce que nous faisons, sur la manière dont notre compréhension du travail évolue. C'est évaluer en quoi nous sommes en phase avec ce que nous voulons faire et qui a été annoncé, en quoi nous sommes aussi sur d'autres terrains de réflexion que ceux que nous avons envisagés.

Retour à l'émancipation...

Que l'on soit homme ou femme, la tension vers l'émancipation pourrait être considérée comme l'expérience que fait un être humain...

... qui, découvrant un rapport différent à la langue et notamment à l'écrit, prendrait conscience de ce qui l'empêchait jusque-là de se sentir partie prenante de la culture écrite¹ ;

... qui lutterait d'abord contre ce qui, en lui-même, tend à le limiter. Ce qui dans son rapport au savoir, aux autres, aux normes, l'empêche d'imaginer, de rêver, de faire ;

... qui, en opposition aux diktats actuels du 'tout, tout de suite', se réconcilierait avec la notion de durée et comprendrait qu'en écriture, comme dans bien d'autres domaines d'activité, produire c'est apprendre à laisser mûrir, à revenir sur ce que l'on fait pour le transformer, à différer le moment où l'on conclut ;

... qui renouerait avec son histoire et avec celle des autres, qui redécouvrirait des aspects de lui qu'il n'a pas su ou pu faire grandir en son temps ; qui saurait être pour d'autres celui qui *porte* du temps humain ; qui sur la base de son expérience, se projetterait dans l'avenir en réinvestissant de manière créative ce qu'il a acquis ;

... qui, en se mettant à écrire, développerait de nouvelles appartenances sociales et tisserait aussi des liens avec ceux qui ont écrit ou écrivent ailleurs, dans d'autres lieux et d'autres époques ;

... qui apprendrait ou réapprendrait à coopérer en posant que le travail collectif est bien plus que la somme des travaux individuels.

... avant de conclure sur la question : le formateur est-il soluble dans l'émancipation ?

A tous ceux qui disent volontiers que le formateur émancipateur est celui qui travaille à sa disparition, nous aimerions opposer que trop souvent on confond autonomie et émancipation. Il ne s'agit pas pour le formateur de disparaître, mais de s'occuper lui-même de sa propre émancipation.

L'émancipation n'est pas un état mais un processus. Elle n'a pas de fin, n'est pas tournée vers elle-même. Elle s'inscrit au cœur de la relation à l'autre et vaut aussi bien pour le formé que pour le formateur. Elle est le fondement de la vie : toujours tendue vers ailleurs et vers autre chose encore, elle est, comme le dit le philosophe, *le principe espérance*.

Penser 'émancipation' dans chacun de nos actes de formation, c'est en faire notre fil rouge, c'est l'affirmer en tant que visée, c'est-à-dire comme une valeur non dimensionnée qui cherche sa dimension au quotidien dans les actions même les plus humbles.

Odette et Michel NEUMAYER²

¹ On rappellera ici la confusion souvent faite chez les formateurs comme chez les apprenants entre faute et erreur ; l'amalgame entre la personne et sa production ; la superposition terme à terme de l'univers de l'oral et de celui de l'écrit dont le rapport au temps, à la trace et à l'échange sont pourtant bien différents.

² Odette et Michel Neumayer, enseignants puis formateurs de formateurs et analystes du travail, animent la revue d'écriture *Filigranes* (1, Allée de la Ste Baume - F 13470 Carnoux) et s'occupent à titre militant du Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) en Provence.

Pour en savoir plus sur leurs activités, on consultera le site : www.ecriture-partagee.com. Ce site rend accessibles des informations sur des pratiques de création fondées sur les valeurs d'émancipation, le parti-pris du 'tous capables' de l'Éducation Nouvelle et sur la notion de partage.

Ils ont publié divers articles dans *Traces de changements* (anciennement 'Echec à l'échec') - périodique de la Cgé (Changements pour l'égalité) et *Dialogue* - revue nationale du GFEN (www.gfen.asso.fr/), notamment :

- *Mettre en patrimoine, Echec à l'échec*, n°141, avril 2000, pp. 4-5

- *Atelier "Cosmogonies" ou les écrits des commencements, Dialogue*, n°114, octobre 2004, pp.55-60.

D'autres textes peuvent être consultés sur le site d'écriture partagée.

Ils ont également publié : *Animer un atelier d'écriture – Faire de l'écriture un bien partagé*, ESF, 2003 (cet ouvrage a été présenté dans *Le journal de l'alpha*, n°135, juin-juillet 2003, pp. 18-19).

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française -
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles
É 02/502.72.01 www.lire-et-ecrire.be